

■ Rock | Concert

# L'impossible re tour du passé

► Concert sold out jeudi au Cirque. Les Simple Minds revisitaient leur répertoire original.

► Mais Jim Kerr a tendance à en faire trop.

Combien étaient-ils, parmi les spectateurs enthousiastes du concert sold out donné jeudi au Cirque royal par les Simple Minds, à avoir assisté à la première prestation belge du groupe? C'était en 1979 au Canotier, à Auderghem, on n'était pas cent dans la salle et le quintette écossais était alors un des fleurons les plus prometteurs d'une new wave où la réserve, si pas l'inhibition, était de rigueur.

Propulsés au premier plan à partir de "New Gold Dream" en 82, les Simple Minds allaient devenir un groupe de stade faisant reprendre ses hymnes en chœur par des dizaines de milliers de personne, mais les tubes qui allaient suivre ("Don't You Forget About Me" ou "Mandela Day") cachaient mal la banalisation croissante d'albums trop consensuels taillés pour le marché américain. Sans être dupe du côté commercial, voire désespéré, de la démarche (les derniers disques du groupe se sont vendus de moins en moins et leur public vieillit avec eux), on se réjouissait donc de cette tournée 2012 intitulée 5X5, pour cinq morceaux de chacun des cinq premiers albums.

En deux heures trente, de "I Travel" à "New Gold Dream" en passant notam-

ment par des perles oubliées comme "Life In A Day", "Premonition", "Pleasantly Disturbed", "Factory" ou "Theme For Great Cities" – il y eut même 26 morceaux –, on eut la confirmation qu'il y avait là, de 1979 à 1982, l'âge d'or de leur créativité. Avec un light show efficace et enchaînés sans temps morts (juste un quart d'heure d'entracte), les vieux morceaux fonctionnent toujours. Quand il ne ressort pas son violon, le guitariste Charlie Burchill, chemise manches courtes et chaîne sur la poitrine, swingue toujours sur ses Gibson avec un sourire presque béat. Et Jim Kerr, l'autre survivant du line-up original, reste égal à lui-même, malgré les traits et la peau tirée et les cheveux perdus qui lui dessinent une houpe à la Tintin : multipliant attitudes christiques, dessinant des arabesques dans l'air, se passant le fil de micro autour du cou. Même s'il semble plus d'une fois fatigué (il dit plus qu'il ne chante "Love Song"), le charismatique leader du groupe ne cesse d'adresser force saluts et baisers aux quadras/quinquas en délire.

Et c'est là que le bât blesse. A force de demander à la salle de chanter et de frapper dans les mains, Kerr frise le cabotinage, voire la démagogie. Et entre lignes vocales lissées ou au contraire trop ornementées, effets de vibrato, titres ralentis et balance sonore globalement assez confuse, les compositions originales perdent leur pureté originale. Ce sont bien les Simple Minds de stade qui jouent les compositions des Simple Minds post-punks. On n'est pas revenu en 1979, le temps ne se remonte pas.

Nicolas Blanmont



BENOIT BOUICHEZ/PHOTO NEWS

La tournée 2012 était intitulée 5X5, pour 5 morceaux de chacun des 5 premiers albums.